

« La peinture n'est pas mon art » : Michel-Ange se définissait avant tout comme dessinateur

THE Conversation, 15 avril 2026

C'est à travers la pratique du dessin que Michel-Ange s'accomplissait vraiment : un art considéré, dans la Renaissance italienne, comme le plus noble et celui dont découlaient tous les autres.

Un dessin à la sanguine de 12,7 cm sur 10,2 cm représentant le pied d'une femme, réalisé par Michel-Ange, [a été vendu aux enchères](#) et adjugé 27,2 millions de dollars (23,08 millions d'euros) le 5 février 2026, dépassant largement les 1,5 à 2 millions de dollars attendus.

Les experts pensent qu'il s'agit d'une étude pour la figure de la [Sibylle de Libye](#), une prophétesse qui apparaît sur le plafond de la chapelle Sixtine à Rome. Michel-Ange a peint ces fresques emblématiques entre 1508 et 1512, mais il en a d'abord esquissé la composition générale et les détails dans une série de dessins préparatoires. [Seuls une cinquantaine de ces dessins](#) ont survécu jusqu'à aujourd'hui.

Si cette vente a suscité beaucoup de réactions, ce n'est pas seulement en raison de cette somme astronomique. Conservé dans des collections privées pendant des siècles, le dessin n'a été révélé au grand public qu'après que le propriétaire [eut envoyé une photo à la maison de ventes Christie's](#). Un expert en dessins l'a identifié comme l'une des rares études existant encore des fresques de la chapelle Sixtine.

[Comme historienne de l'art spécialiste de la Renaissance italienne](#), je me réjouis de cette vente non pas en raison de la somme qu'elle a rapportée, mais parce qu'elle a attiré l'attention sur le dévouement de Michel-Ange au dessin, un médium qu'il privilégiait par rapport à la peinture.

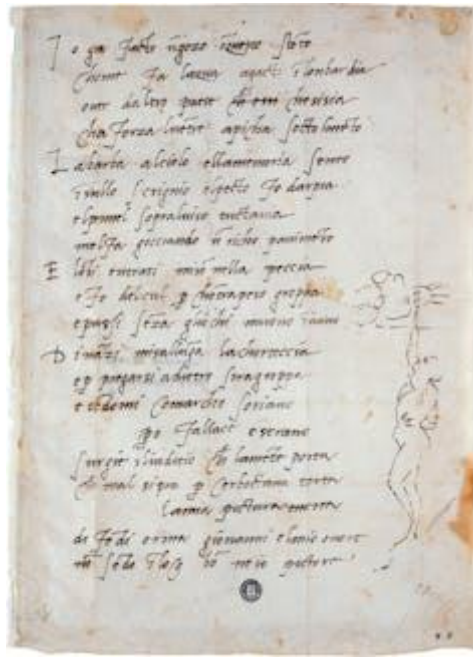
« Ce n'est pas mon art »

Les historiens de l'art connaissent bien Michel-Ange grâce aux lettres et aux poèmes qu'il a rédigés ainsi qu'à deux biographies écrites de son vivant par des proches, [Giorgio Vasari](#) et [Ascanio Condivi](#).

Ce type d'analyse indépendante existe aussi grâce aux dons de nos lecteurs.

En 1506, le pape Jules II suspend les travaux de sculpture de Michel-Ange sur le tombeau papal de la basilique Saint-Pierre, réaffectant les fonds destinés au tombeau à la rénovation de la basilique elle-même. [Michel-Ange réagit](#) en fermant son atelier et ordonne à ses assistants d'en vendre tout le contenu, abandonnant 90 charrettes de marbre. Il quitte Rome, dégoûté.

En 1508, Jules II et son intermédiaire, le cardinal Francesco Alidosi, parviennent à ramener Michel-Ange à Rome en lui promettant une rémunération de 500 ducats et un contrat pour peindre la chapelle Sixtine. Bien qu'il ait accepté, l'artiste s'est beaucoup plaint de cette nouvelle commande. Il écrivit à son père que la peinture n'était pas son métier et déclara au pape que la peinture n'était pas son art. C'est bel et bien la sculpture, et non la peinture, qui était au cœur de l'identité de Michel-Ange.



Michel-Ange se plaint de la peinture de la chapelle Sixtine dans un poème qu'il envoya à son ami Giovanni da Pistoia. [Wikimedia](#)

Selon la biographie de Condivi, [que Michel-Ange approuva et contribua à façonner](#), l'artiste aurait quitté l'atelier du peintre Domenico Ghirlandaio vers 1490 pour se former dans le jardin de sculptures du puissant mécène florentin Lorenzo de Médicis. [Michel-Ange plaisantera plus tard](#) en disant qu'il était devenu sculpteur dès son plus jeune âge, grâce au lait maternel de sa nourrice, qui était la fille de tailleurs de pierre.

Au-delà de son enthousiasme pour la sculpture et de son ressentiment à l'égard de la chapelle Sixtine – qu'il qualifiait de « [tragédie du tombeau](#) » –, Michel-Ange considérait la peinture à fresque comme un travail éreintant.

« Cette torture m'a valu un goitre », écrivit-il à son ami Giovanni da Pistoia [dans un poème illustré](#).

« Mon estomac est écrasé sous mon menton, ma barbe pointe vers le ciel, mon cerveau est broyé dans un cercueil, ma poitrine se tord comme celle d'une harpie. Mon pinceau, toujours au-dessus de moi, dégouline de peinture, si bien que mon visage fait un excellent sol pour les gouttes ! »

« Ma peinture est morte, conclut-il. Je ne suis pas à ma place – je ne suis pas peintre. »

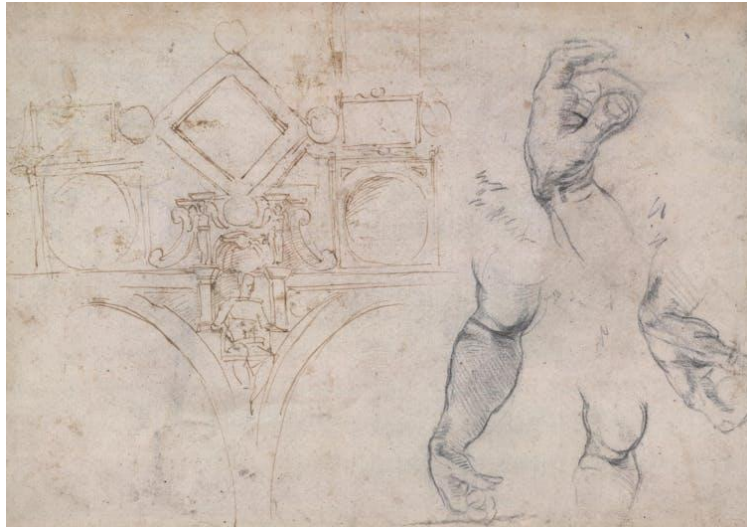
Un grand dessin

La caricature qui accompagne le poème de Michel-Ange montre non seulement un esprit acariâtre et agité, mais aussi la façon dont il utilisait le dessin pour refléter ses émotions.

Le début du XVI^e siècle a vu l'[essor du dessin](#), et celui de Michel-Ange en premier lieu. Plutôt que de se limiter à copier ou à fournir des modèles pour la peinture, le dessin a été considéré comme un [exercice intellectuel, exploratoire et créatif important](#). Vasari, le biographe de Michel-Ange, a utilisé le terme célèbre de « *disegno* » pour signifier à la fois le dessin physique et la « conception » ou le concept global d'une œuvre, conférant ainsi à l'artiste un pouvoir créatif quasi divin.

Ce double sens se reflète dans le titre de l'[exposition très populaire de 2017](#) consacrée aux dessins de Michel-Ange au Metropolitan Museum of Art de New York, « Michel-Ange : dessinateur et concepteur divin ».

Michel-Ange a réalisé de nombreux dessins pour la chapelle Sixtine, qui reflétaient les différentes significations du mot « *disegno* ». Il y avait ses croquis de modèles ainsi que ses rendus architecturaux et ses plans pour organiser cet immense espace. Puis il y avait les « cartons » grande nature dessinés pour transférer ses dessins directement sur le plafond lui-même.



Le plan de Michel-Ange pour la décoration de la voûte de la chapelle Sixtine ainsi que ses études de bras et de mains. [The Trustees of the British Museum \(Londres\), CC BY-SA](#)

Le beau pied

Michel-Ange a également réalisé de nombreuses études de parties du corps et de gestes pour la chapelle Sixtine, notamment des yeux, des mains et des pieds. Dans un dessin pour le plafond de la chapelle Sixtine, aujourd’hui conservé au British Museum, diverses mains – peut-être inspirées des siennes – se répètent sur le côté droit de la page.

Les pieds revêtaient une importance particulière dans la conception globale de la figure humaine, et ils se situent à la croisée des intérêts de Michel-Ange pour l’art classique et l’anatomie humaine.

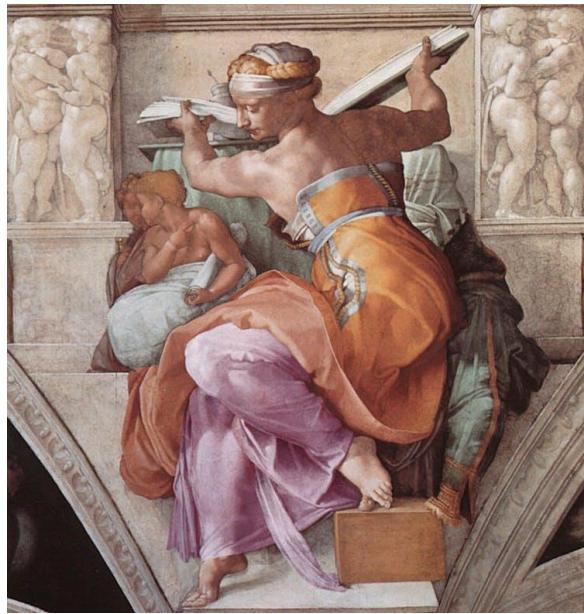
Le *contrapposto* était la posture emblématique des figures se tenant debout dans les peintures et les sculptures. Le poids du corps représenté repose sur une jambe tandis que l’autre jambe est fléchie. Le *David* de Michel-Ange se tient en *contrapposto* et [même les médecins d’aujourd’hui sont impressionnés](#) par la précision anatomique des muscles et des veines de chaque pied.



Le pied gauche détendu du *David* de Michel-Ange. [Franco Origlia/Getty Images](#)

Le dessin vendu par Christie's représentant le pied de la Sibylle a probablement été réalisé d'après un modèle vivant, Michel-Ange mettant en valeur l'élégance de la prophétesse Sibylle de Libye à travers son pied dramatiquement cambré. Dans la fresque achevée, le corps de la Sibylle est une sorte de machine élégante. La musculature de ses bras tendus, son torse enroulé et son orteil pointé fonctionnent tous en harmonie. Ce petit dessin montre comment l'énergie intense exprimée par une seule partie du corps pouvait contribuer au « *disegno* » global de cette fresque monumentale.

Si le processus de peinture du plafond fut ardu, celui de sa conception à travers le dessin fut manifestement gratifiant pour Michel-Ange.



La fresque achevée de la Sibylle de Libye dans la chapelle Sixtine. [Wikimedia](#)

Le dessin comme pivot

Malgré la popularité des fresques de la chapelle Sixtine, Michel-Ange ne revint que rarement à la peinture après les avoir achevées. En 1534, le pape Clément VII lui commanda de peindre [le Jugement dernier](#) sur le mur de l'autel de la chapelle Sixtine. Mais ce n'est qu'après la mort de Clément plus tard dans l'année – et après que son successeur le pape Paul III eut nommé Michel-Ange architecte en chef, sculpteur et peintre du palais du Vatican – que l'artiste a commencé à travailler sur le mur de l'autel.

Si beaucoup de gens aujourd'hui pensent aux fresques de la chapelle Sixtine ou à la *Joconde* de Léonard de Vinci lorsqu'ils évoquent la Renaissance italienne, ces artistes ne se considéraient pourtant pas avant tout comme des peintres.

Dans une [célèbre lettre de présentation](#) adressée au duc de Milan, Ludovico Sforza, Léonard de Vinci détaille ses nombreuses compétences en matière de fortifications, d'infrastructures et d'armement. Il se vante de son aptitude à construire des ponts, des canaux, des tunnels et des catapultes. Ce n'est qu'après dix paragraphes qu'il ajoute une seule phrase admettant qu'il est

également capable « de réaliser des sculptures en marbre, en bronze ou en argile, et qu'en peinture, il peut accomplir n'importe quel type de travail aussi bien que n'importe quel homme ».

Tout comme ceux de Michel-Ange, les [dessins de Léonard](#) témoignent d'un esprit vorace. Ils explorent, plutôt que de simplement observer, tout ce qui va des machines militaires à l'anatomie humaine. En 1563, Michel-Ange fut nommé maître de l'[Accademia del Disegno de Florence](#), qui avait pour objectif d'enseigner le dessin et la conception en tant que compétences fondamentales nécessaires à la sculpture, à l'architecture et à la peinture.

Le dessin, en fin de compte, était l'art qui unifiait les nombreuses activités de l'« homme de la Renaissance ».